



LE PROJET LIFE PRAIRIES BOCAGERES

Bilan de 8 années d'actions en faveur de la biodiversité
des prairies de Fagne-Famenne

Des prairies fleuries, entrecoupées de haies vives, parsemées çà et là de mares, de vergers, de petits ruisseaux et où il fait bon vivre pour de nombreuses espèces animales et végétales... Tels sont les paysages bocagers que l'homme a façonnés au fil du temps. Ces dernières décennies pourtant, les profonds changements de l'agriculture ont eu des répercussions drastiques sur ces paysages.

L'intensification des techniques d'exploitation a mené à une banalisation de la flore de nos prairies, au comblement des mares, à l'arrachage des haies et vergers... Tout cela au détriment de nombreuses espèces qui se trouvent actuellement en situation critique et au dépend des équilibres naturels auxquels notre agriculture est intimement liée.

LE BILAN DE 8 ANNÉES D'ACTIONS EN FAVEUR DE LA BIODIVERSITÉ DES PRAIRIES DE FAGNE-FAMENNE

Afin de conserver ces richesses inestimables, Natagora a mis en œuvre le projet « LIFE Prairies bocagères ». De 2012 à 2020, ce projet, cofinancé par la Commission Européenne, s'est attelé à mettre sur pied un réseau de prairies de haute valeur biologique auquel se greffent tous les éléments bocagers favorables à de nombreuses espèces animales dont notamment 6 espèces menacées. Des actions d'inventaire, de création de réserves naturelles, de restauration de prairies, de recréation d'éléments bocagers et de sensibilisation ont été mises en œuvre au sein de 10 sites Natura 2000 dans l'une des grandes régions herbagères les mieux conservées de Wallonie : la Fagne-Famenne (voir la carte au dos de cette brochure).

3 TYPES DE PRAIRIES :

Pré maigre de fauche (p4)

Prairie humide du molinion (p6)

Mégaphorbaie (p6)

6 ESPECES :

Petit Rhinolophe (p10)

Grand Rhinolophe (p10)

Murin à oreilles échanquées (p10)

Triton crêté (p8)

Pie-grièche écorcheur (p12)

Agriion de mercure (p14)



E. Médard



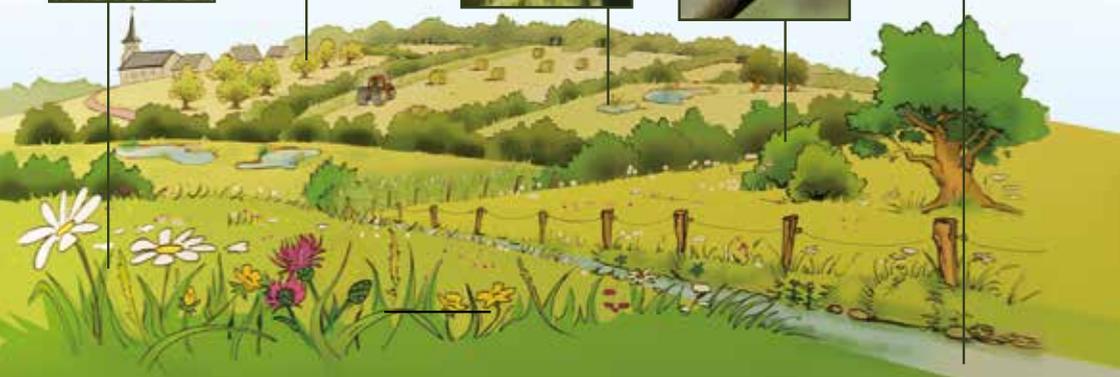
S. Vitzthum



R. Dumoulin



H. Baltus



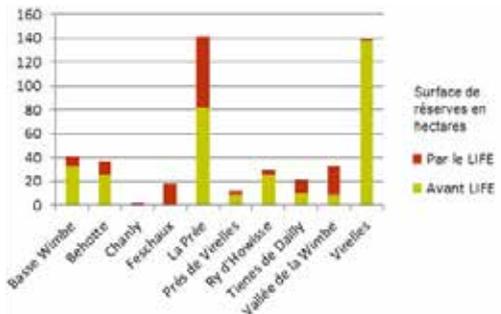
► PROTÉGEONS NOS PRAIRIES



ACHETER LA TERRE POUR LA RENDRE À LA NATURE.

Afin de protéger au mieux les milieux naturels les plus sensibles qui représentent un véritable bien commun et rendent de nombreux services à la société, il est prioritaire d'acquérir ces terrains pour les mettre sous statut de protection. Le statut de protection de la biodiversité le plus fort existant en Wallonie est celui de « Réserve Naturelle », mais seulement 1% du territoire Wallon possède ce statut alors que la communauté scientifique estime qu'il en faudrait au minimum 5 % pour enrayer le déclin de la biodiversité. Près de 145 hectares supplémentaires ont pu être acquis dans le cadre de ce projet LIFE, s'ajoutant au réseau des 300 ha de réserves naturelles Natagora existant déjà dans la région. Bien que la conservation de la nature y soit désormais prioritaire, ce statut n'exclut pas des activités humaines compatibles ou nécessaires aux objectifs qui s'y déroulent, notamment une gestion agricole extensive, un suivi de la faune et de la flore ou l'organisation d'activités de découverte.

Agrandissement ou création de différentes Réserves Naturelles .



POUR COMPLÉTER LE RÉSEAU DE RÉSERVES

Des actions ont également été réalisées chez 17 propriétaires privés ou publics qui se sont engagés par le biais d'une convention à maintenir durablement les éléments bocagers mis en place chez eux (prairies fleuries, vergers, haies vives, mares naturelles).

► 145 HECTARES DE NOUVELLES RÉSERVES NATURELLES
17 TERRAINS CONVENTIONNÉS



▶ RESTAURATION DE PRAIRIES MAIGRES DE FAUCHE

▶ 190 HECTARES
DE PRAIRIES RESTAURÉES

NOS PRAIRIES SE BANALISENT

Les prairies maigres de fauche européennes détiennent le record mondial de richesse en espèces comptées au m² ! Façonnées par l'homme au fil des siècles, elles ont permis le développement de toute une faune et une flore qui y vit en équilibre. Les services qu'elles rendent à l'agriculture sont d'autant plus nombreux que l'on parvient à conserver de grandes surfaces de ces prairies diversifiées. Or, depuis 1950, un tiers de nos prairies permanentes ont disparu en Wallonie sous l'effet notamment de l'urbanisation, du labour, de plantations forestières ou de leur abandon. Quant aux surfaces de prairies restantes, elles ont été, pour la plupart, fortement fertilisées et font l'objet d'un rythme d'exploitation très intensif. Ce mode de gestion a mené à une forte réduction de la diversité de celles-ci. A l'heure actuelle les prairies maigres de fauche en bon état ne représentent plus que 3,7% de nos prairies permanentes.

REDONNONS DES COULEURS AUX PRAIRIES

Face à ce constat, le projet LIFE a eu pour objectif principal de restaurer un réseau dense de prairies maigres de fauche de grande diversité dans 10 sites Natura 2000 de la région herbagère de Fagne-Famenne. Pour ce faire, des techniques parfois innovantes de restaurations prairiales ont d'abord été testées puis mises en œuvre à grande échelle. Parmi ces techniques, l'application de régimes de fauches diversifiés a permis d'améliorer la qualité des prairies les moins dégradées. Pour d'autres prairies ayant subi des gestions plus intensives par le passé, il est apparu que la banque de graines du sol était actuellement tellement appauvrie que seul un apport de graines aurait pu permettre une amélioration botanique

de celle-ci à moyen terme. Pour ce faire, des graines ou du foin ont été récoltés sur des prairies diversifiées proches pour les semer ou épandre sur les prairies dégradées que nous souhaitons restaurer botaniquement.

DE BEAUX RÉSULTATS

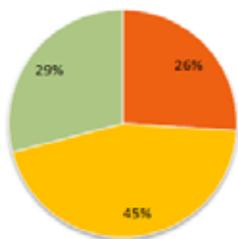
Près de 190 hectares de prairies ont été travaillés durant les 8 années de projet. Les résultats des différentes techniques utilisées sont positifs. Toutes les prairies ont vu leur diversité botanique augmenter suite aux travaux effectués. Marguerites, centaurées, crépis, salsifis, rhinanthès, knauties, lotiers... y fleurissent maintenant en nombre. Les papillons, les abeilles sauvages et les oiseaux ne s'y trompent pas et abondent dans ce festival de couleurs printanières. Gageons que ce travail conséquent puisse servir de guide de référence pour restaurer encore bien d'autres prairies en Wallonie.



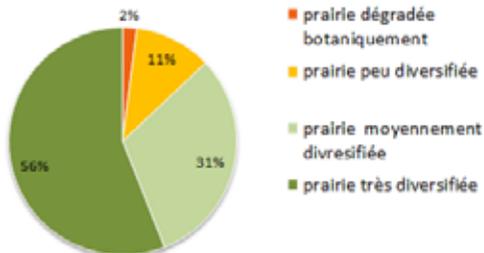
Graphes comparant la diversité botanique des prairies ciblées avant et après l'action de restauration du LIFE.

1. Récolte de graines sur une prairie riche en espèces végétales en vue de les semer sur une prairie dégradée botaniquement.
2. Groupe de botanistes évaluant le degré de succès des restaurations effectuées.

Avant restauration



Après restauration



- prairie dégradée botaniquement
- prairie peu diversifiée
- prairie moyennement diversifiée
- prairie très diversifiée

► RESTAURATION DE PRAIRIES HUMIDES



Mégaphorbiaie

► 28 HECTARES
DE PRAIRIES HUMIDES
RESTAURÉES

LES PRAIRIES ABANDONNÉES

Si les surfaces de prairies maigres de fauche ont fortement régressées suite à l'intensification agricole, d'autres prairies, plus marginales, ont pratiquement disparues principalement à cause de l'abandon de leur gestion. Ces prairies nommées «Molinion» et «Filipendulion», ou encore prairie humide oligotrophe et mégaphorbiaie, se développent sur des sols plus humides qui sont difficiles à gérer mécaniquement et qui produisent un fourrage de faible qualité. L'arrêt de la fauche ou du pâturage de celles-ci a progressivement mené à leur colonisation par des buissons, suivi par des arbres,... Avec la fermeture de ces milieux, c'est toute une série d'espèces animales et végétales sensibles qui sont menacées. Un peu partout en Europe, ces milieux d'exception sont susceptibles de disparaître.

DE LA LUMIÈRE POUR LES PRAIRIES HUMIDES

L'action principale mise en œuvre par le projet LIFE pour restaurer ce type de prairies a été de les remettre en lumière par la coupe des arbres et buissons s'y développant afin de permettre à toute leur diversité de se redéployer. Il a ensuite fallu tout mettre en œuvre pour s'assurer que leur gestion soit envisageable sur le long terme. Certaines de ces prairies ont donc été restaurées de manière à ce qu'elles puissent à nouveau être utilisées par un agriculteur, soit pour la fauche, soit pour y faire pâturer des animaux de races rustiques qui apprécient le fourrage de ces milieux humides. D'autres prairies ont été travaillées de manière à faciliter leur entretien futur par des équipes de volontaires.

LES MÉGAPHORBIAIES

Vingt hectares de ces prairies ont été restaurés dans des milieux humides ou le long de cours d'eaux. Ils y sont gérés occasionnellement suivant un rythme lent. Valérianes, angéliques, épilobes, reines des prés,... ces grandes fleurs déploient tout leur parfum et attirent bon nombre d'insectes spécifiques tel que la Macropède commune ou le Nacré de la filipendule. Des animaux emblématiques comme le très rare Râle des genêts ou encore la belle Cigogne noire apprécient la quiétude de ces milieux.



LES MOLINIENS

Cet habitat est extrêmement fragile et il n'en subsiste que quelques lambeaux difficiles à conserver en Wallonie. Huit hectares ont cependant pu être restaurés dans le cadre de ce projet. Il s'y développe des cortèges de plusieurs dizaines d'espèces de plantes dont certaines très rares telles que la Scorzonère des prés, l'Ophioglosse, la Succise et plusieurs espèces d'orchidées sauvages... associées bien évidemment à tous les insectes spécifiques à ces milieux.



▲
Nombreux chantiers organisés par Natagora permettent de maintenir ces joyaux naturels. Les bénévoles y reproduisent les gestes d'antan qui ont permis à toute cette diversité spécifique de se développer.

- **En 1971** : abandon de la gestion d'une prairie humide de grande richesse biologique.
 - **En 2016** : juste avant les travaux de restauration la prairie n'est plus qu'un massif d'épineux relativement pauvre en espèces.
 - **En 2019** : la prairie restaurée retrouve lentement sa richesse d'antan. Elle est désormais confiée à un agriculteur local qui y fait pâturer ses vaches de manière extensive.
- ▼



▶ DES ACTIONS EN FAVEUR DU TRITON CRÊTÉ



Rollin Verlinde / Vilda

TÉMOIN DE LA DISPARITION DES MARES AGRICOLES

Le Triton crêté doit son nom à la haute crête que le mâle arbore en période nuptiale. C'est la plus grande des quatre espèces de tritons de Belgique. Plus exigeant que les autres tritons, il se reproduit de préférence dans les mares assez profondes, riches en végétation et bien ensoleillées. Au cours des dernières décennies, de nombreuses mares et zones humides ont été comblées ou dégradées. En parallèle, de nombreux éléments nécessaires à sa phase de vie terrestre tels que les haies, les prairies diversifiées et autres abris se sont raréfiés dans nos paysages. Actuellement, le Triton crêté a des populations tellement isolées que leur survie est compromise.

RECONNECTER LES POPULATIONS SUBSISTANTES

Après une recherche approfondie des dernières populations de cette espèce, 14 populations isolées ont été localisées sur tout le territoire du projet. Tout fut alors mis en œuvre pour reconstituer des réseaux continus de grandes mares favorables à la dynamisation et la dispersion de l'espèce à partir des zones noyaux. Au total, 136 mares furent creusées ou restaurées. Plusieurs partenaires (propriétaires privés, communes, agriculteurs) ont également contribué à étoffer ce réseau de mares, permettant parfois d'apporter le chaînon manquant aux chapelets de mares mis en place.

▶ 136 MARES
CREUSÉES OU RESTAURÉES
AUTOUR DES NOYAUX
DE POPULATIONS

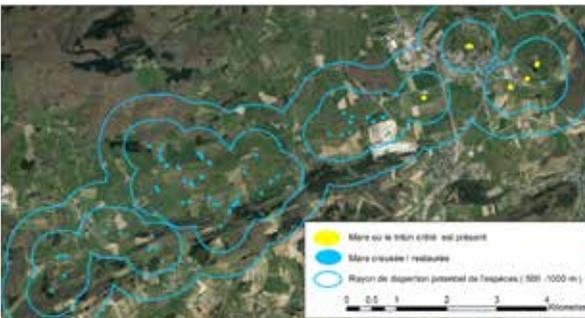
LENTEMENT MAIS SUREMENT

Nos suivis montrent qu'une partie des populations ont vu leur nombre d'individus augmenter grâce aux travaux réalisés. Par ailleurs, bien que la dispersion de cette espèce au sein du réseau prenne du temps, quelques nouvelles mares ont déjà été colonisées par ce grand triton.

Par ailleurs, les mares sont des milieux de prédilection pour bien d'autres espèces et les nouvelles accueillent déjà de nombreux crapauds, grenouilles, libellules et oiseaux d'eau dont certaines espèces emblématiques telles que l'Agrion nain, le Crapaud calamite, la Bécassine des marais, la Cigogne blanche, etc.



La dispersion maximale du Triton crêté étant estimée à 1000 m, les chapelets de mares ont été positionnés de manière à ce que la distance entre deux points d'eau ne dépasse pas cette longueur et que celle-ci soit jalonnée d'un maximum d'éléments bocagers (haies, prairies diversifiées, lisières, bandes non fauchées ...).



Les sols aux argiles lourdes peu perméables de Fagne-Famenne permettent de creuser assez facilement des mares qui retiendront l'eau naturellement.

► DENSIFIER LE BOCAGE POUR LES CHAUVES-SOURIS



Rollin Verlinde / Vilda

► 13 KM DE HAIES PLANTÉES
8 KM DE LISIÈRES STRUCTURÉES,
20 VERGERS PLANTÉS,
10 HECTARES DE PRAIRIES
DÉDIÉES

DES ALLIÉS DE L'AGRICULTURE QUI ONT BESOIN D'AIDE

On dénombre 21 espèces de chauves-souris en Wallonie. Compte-tenu de leurs besoins écologiques, elles sont de véritables sentinelles de la qualité de notre environnement. De plus, ces insectivores sont de grands alliés de notre agriculture. Or, plus de la moitié de ces espèces sont en situation critique. Parmi celles-ci, trois espèces menacées ont été ciblées dans le cadre du projet LIFE: le Petit Rhinolophe, le Grand Rhinolophe et le Murin à oreilles échancrées. Une cause importante du déclin de ces trois espèces est la dégradation de leur territoire de chasse en milieu agricole. Elles apprécient chasser en suivant un réseau de haies, de lisières, de vergers... La raréfaction de ces éléments dans nos paysages a fortement réduit leurs zones de chasse. En parallèle, l'utilisation presque généralisée de pesticides et de vermifuges pour le bétail a considérablement diminué le nombre de proies mais est également directement nocive pour les chauves-souris.

DES « CORRIDORS VERTS » AUTOUR DES COLONIES

De nombreux efforts ont été mis en œuvre pour détecter ces animaux discrets et peu connus afin de définir au mieux leurs territoires de chasse et la localisation des colonies subsistantes de ces trois espèces en Fagne-Famenne. Tout a alors été fait pour améliorer les territoires de chasse aux alentours de chacune des colonies. Le réseau bocager actuel s'est ainsi vu étoffer de 13 km de haies supplémentaires. 450 arbres fruitiers « hautes-tiges » ont été plantés afin de créer une vingtaine de vergers et 8 kilomètres de lisières forestières structurées en faveur de leurs proies.

Par ailleurs, les restaurations de prairies maigres évoquées précédemment sont directement favorables à l'augmentation du nombre d'insectes disponibles et pour certaines de celles-ci, il a été décidé de les faire pâturer par du bétail issu d'élevage « bio ». En effet, les excréments exempts de vermifuges chimiques servent directement de nourriture aux insectes coprophages. Ces insectes « bio » seront des proies de grande qualité pour les chauves-souris.

ÇA POUSSE !

Si la structuration de l'habitat mis en œuvre est déjà tangible sur le terrain, il faudra encore attendre quelques années pour que les haies et les arbres fruitiers poussent et deviennent véritablement attractifs pour les chauves-souris. Les résultats du monitoring de fin de projet montrent que les colonies présentes en Fagne-Famenne sont toujours stables pour le Petit Rhinolophe et le Murin à oreilles échanquées alors que les colonies de Grand Rhinolophe ont légèrement augmentées.



13 gîtes d'été ont été identifiés sur le territoire du projet. Il s'agit bien souvent de maternités situées dans les combles de vieux bâtiments. Ci-dessous une colonie mixte de Grand Rhinolophe et Murin à oreilles échanquées à Rochefort. ▼



1. Plantation d'un verger à Feschaux. ▲
- ◀ 2. Ce verger pâturé «en bio» sera un terrain de chasse de prédilection.
3. Un réseau continu de haies est essentiel aux déplacements des Rhinolophes. ▼



► DES BUISSONS POUR LA PIE-GRIÈCHE ECORCHEUR



► 8500 ARBUSTES PLANTÉS,
7 KM DE HAIES STRUCTURÉES
20 HECTARES DE PRAIRIES
DÉDIÉES

LE RETOUR DE ZORRO DANS LE BOCAGE

Avec son masque noir de Zorro, le mâle de cet oiseau est facile à identifier lors de son retour d'Afrique où il passe ses quartiers d'hiver. C'est un passereau emblématique des paysages traditionnels des campagnes herbagères, mosaïques de prairies encadrées de haies buissonnantes. Suite à l'intensification des pratiques agricoles, les populations de cette espèce ont déclinées au cours du 20e siècle. Il ne restait plus que quelques centaines de couples dans notre pays au milieu des années 70. Si cette tendance à la baisse reste encore de mise dans bien des pays européens, ce n'est pas le cas en Wallonie où un redressement marqué des populations est en cours depuis les années 80. Dans ce contexte général assez négatif, la responsabilité de la Wallonie pour la sauvegarde de cette espèce est d'autant plus importante.

TOUT EN ŒUVRE POUR L'ACCUEILLIR

Les prairies maigres de fauche, présentées précédemment, riches en insectes et autres proies sont d'un grand attrait pour l'espèce. Cependant cet oiseau a également besoin de buissons épars, épineux de préférence, pour nicher et se réfugier. Des milliers d'arbustes épineux ont ainsi été plantés en sa faveur au sein ou en périphérie de ces prairies. Pour densifier encore le réseau, 7 kilomètres de haies et fourrés ont été structurés pour les rendre plus attractifs. A l'instar des chauves-souris, cet oiseau apprécie particulièrement les insectes coprophages. Pour cette raison, le pâturage de plusieurs prairies a été confié à des éleveurs bio.



◀ La pose de clôtures en prévision d'un pâturage bio favorise la présence d'insectes coprophages dont cet oiseau est friand. Il apprécie les épineux mais également les fils barbelés dont il se sert pour empaler les proies qu'il mangera plus tard.

DES POPULATIONS QUI DOUBLENT !

Si les populations de Pie-grièche écorcheur n'ont cessé d'évoluer positivement depuis les années 80 en Wallonie, les causes de cette augmentation restent encore assez méconnues. À première vue, les modifications générales des pratiques agricoles de ces 30 dernières années ne lui ont pas été favorables. Cependant, il apparaît que les actions de restauration du bocage et en particulier des prairies maigres de fauche telles que celles mises en œuvre dans ce projet permettent une augmentation bien plus rapide des effectifs qu'ailleurs sur le territoire. Durant les 8 dernières années, nous avons vu les populations doubler sur les sites Natura 2000 où des actions du projet lui étaient dédiées, alors que cette augmentation n'est « que » de 30% ailleurs en Wallonie.



T. Girdlet

▲ Durant ces 8 années, près de 80 groupes de volontaires ont participé à la plantation de buissons.

Les paysages bocagers préservés au sein des Réserves Naturelles de Fagne-Famenne, sont propices à l'espèce qui affectionne les buissons épars et les prairies riches en insectes.



▶ DES FOSSÉS ACCUEILLANTS POUR L'AGRION DE MERCURE



Hubert Baltus

▶ 10 KM DE FOSSÉS RESTAURÉS
300 M DE FOSSÉS CREUSÉS

UNE DEMOISELLE QU'ON AIMERAIT VOIR PLUS SOUVENT

L'Agrion de Mercure est une jolie petite libellule d'un bleu éclatant qui tire son nom d'un dessin qu'elle arbore sur son abdomen; elle est en effet marquée du sceau du dieu Mercure ! Bien qu'elle n'ait jamais été très répandue, on ne la trouve désormais plus que très localement et en très petits nombres dans deux régions de Wallonie, en Lorraine et, dans les plaines agricoles de Focant (Beauraing) et de Lavaux-Sainte-Anne (Rochefort) en Famenne. Cette situation critique est causée par de nombreux facteurs qui impactent négativement la qualité des petits cours d'eau et des fossés qu'affectionne cette espèce. Les principales causes sont l'usage massif d'engrais et l'enrichissement des eaux qui en résulte, les rejets d'eaux usées des habitations, l'utilisation de pesticides à proximité des voies d'eau, l'accès du bétail aux berges des ruisseaux, la canalisation des cours d'eaux, le curage profond des fossés, la fauche de ceux-ci durant la bonne saison, l'atterrissement et l'ombrage des fossés abandonnés.

TOUS ENSEMBLE POUR L'AGRION

Travailler au niveau des cours d'eau implique généralement la bonne coopération de nombreux acteurs à l'échelle du bassin versant. Autorités et services communaux ainsi que représentants de la Province de Namur, tous deux en charge de la gestion des cours d'eau, représentants du DNF et l'équipe du projet LIFE Praires bocagères se sont accordés pour solutionner ce dossier difficile. Avec la supervision scientifique du DEMNA, les différents acteurs ont mis en œuvre un plan de gestion favorable à

l'espèce durant le temps du projet sur un peu plus de 10km de cours d'eau et fossés. L'ensemble du réseau a été travaillé par des curages localisés, par des abattages ponctuels d'arbres et de buissons et aussi par la mise en place de tournières et de clôtures à bovins. Deux fossés totalisant près de 300 mètres ont également été creusés. Afin de pérenniser cette action, le Contrat de Rivière Lesse s'est engagé à reprendre la coordination des actions en faveur de l'Agrion de Mercure.

CONTINUONS

Malgré ces efforts et une amélioration structurelle de la qualité de l'habitat pour l'espèce, la population d'Agrion semble malheureusement continuer à régresser sur certains secteurs de la plaine de Focant. Nous pouvons cependant émettre l'hypothèse que ces travaux de restauration ont probablement permis de limiter la diminution des effectifs de l'espèce et auront un impact positif dans quelques années. Le contexte agricole moins intensif de Lavaux-Sainte-Anne a permis aux populations d'agrion de se maintenir et se développer. Gageons que le nouveau plan de gestion 2020-2025 établi entre les acteurs concernés sera suivi au mieux et permettra la poursuite de l'amélioration de l'habitat avec une réponse positive de la demoiselle.



1. Nombreux volontaires et professionnels ont participé aux recensements successifs des Agrions de Mercure dans les fossés de la plaine de Focant (Beauraing).
2. L'un des fossés les plus abondamment peuplé par cette espèce.



3. Un curage ponctuel et léger permet de libérer la circulation de l'eau tout en conservant des tronçons de plantes favorables à l'Agrion de Mercure.



► UNE COLLABORATION ÉTROITE AVEC LE MONDE AGRICOLE



► 40 AGRICULTEURS
IMPLIQUÉS DANS LA GESTION
DES PRAIRIES RESTAURÉES

LA NATURE GRÂCE AUX AGRICULTEURS

Les paysages bocagers et les espèces y vivant que nous tentons de préserver sont le résultat d'une histoire de plusieurs siècles associant agriculture et nature. Si les changements radicaux des pratiques agricoles de ces dernières décennies ont sérieusement fragilisé ces équilibres complexes, il n'est envisageable de préserver ce bien commun que grâce à des pratiques agro-pastorales, et donc avec l'aide du monde agricole.

C'est avec la collaboration d'une quarantaine d'agriculteurs locaux que Natagora peut ainsi assurer la gestion de la majorité des prairies restaurées par le projet LIFE. Des pratiques agricoles plus extensives et favorables à la biodiversité ont ainsi été mises en place sur plus de 200 ha de prairies situées en Réserves Naturelles.

LES SERVICES RENDUS PAR LES PRAIRIES

La productivité en fourrage d'une prairie gérée de manière extensive est moindre que dans des systèmes de production intensive. C'est pourquoi cette diminution de rendement est compensée financièrement par le biais de subsides agro-environnementaux. Si ces gestions extensives sont encouragées, c'est notamment en raison des nombreux services que ces prairies d'une plus grande diversité naturelle fournissent à l'ensemble du système agricole et plus largement à notre société. On les nomme « services écosystémiques ». Ceux liés aux prairies diversifiées sont notamment : un meilleur stockage du carbone, une meilleure protection des sols, une meilleure régulation des événements extrêmes (érosion, inondations,...), une pollinisation accrue,

un meilleur contrôle des ravageurs, un attrait paysager plus important,...

Il apparaît aujourd'hui clairement pour de nombreux agriculteurs que la prise en compte des processus biologiques et de la biodiversité dans leurs activités est un enjeu majeur dans le développement d'une agriculture plus résiliente et autonome qui sera moins énergivore, produira une plus large diversité de biens et de services écosystémiques et qui, somme toute, sera l'agriculture de demain.

UN PLAN D'ACTION APRÈS LE PROJET LIFE

Si les sites les plus marginaux et les milieux les plus sensibles de nos Réserves Naturelles continueront à être gérés par Natagora et ses nombreux volontaires, la majorité des prairies restaurées par le projet seront gérées par des agriculteurs locaux avec qui une collaboration sur le long terme est engagée au-delà de la fin du projet LIFE. Ces derniers pourront y bénéficier du fourrage, des subsides agro-environnementaux et de la satisfaction de participer à la sauvegarde de notre patrimoine naturel et culturel.

Afin de récompenser les éleveurs qui mettent en place des pratiques conciliant production et préservation de l'environnement, le projet LIFE participe depuis 2015 à l'organisation du concours «Qu'elle est belle ma prairie !» mis sur pied par Natagora, la FUGEA et Natagriwal.



Carte postale du siècle dernier

1. Les méthodes agricoles ancestrales ont permis de développer des écosystèmes d'une très grande richesse biologique : les milieux ouverts semi-naturels.
2. Les races de bétail plus rustiques apprécient particulièrement le fourrage issu des réserves naturelles.



Nombreuses furent les rencontres entre naturalistes et agriculteurs afin d'échanger sur leurs pratiques et sur leur intérêt commun de préserver la biodiversité.



► COMMUNIQUONS !



► 500 ACTIVITÉS ORGANISÉES
DE NOMBREUX OUTILS CRÉÉS
POUR CONTINUER À S'INFORMER

LA SENSIBILISATION DU PUBLIC

Tout au long du projet, l'équipe LIFE, avec le soutien de nombreux volontaires impliqués dans les Régionales Natagora Famenne et Entre-Sambre-et-Meuse, s'est également consacrée à sensibiliser le public aux enjeux de Natura 2000 et, en particulier, à la protection de la faune et de la flore ciblées par le projet.

L'émerveillement face aux beautés de la nature est une des clés qui permet d'ouvrir l'intérêt de chacun à sa préservation, et c'est sur cette base que près de 500 activités ont été organisées durant le projet, comprenant notamment des balades guidées, des journées d'implication du public sur le terrain telles que des chantiers de gestion, des séances d'information,...

En outre, plusieurs outils pédagogiques ont été développés : un site Web (www.lifeprairiesbocageres.eu), une brochure de présentation, des lettres d'information régulières, des articles dans le magazine Natagora et des panneaux didactiques dans les réserves. L'équipe LIFE a par ailleurs régulièrement communiqué au travers d'articles et de reportages diffusés dans différents médias.

POUR LES PLUS JEUNES

Éduquer en transmettant une information de qualité aux plus jeunes est essentiel pour aider les décideurs de demain à bien comprendre les enjeux de l'aménagement du territoire et à bien appréhender la conservation de la nature. Deux actions originales ciblant particulièrement les jeunes ont été créées en collaboration avec Virelles-Nature : un film et un module scénographique à Virelles



◀ De nombreuses actions de découvertes ont été réalisées pour divers publics.

UN FILM

Un film didactique dédié au projet, raconte la découverte d'une colonie de chauves-souris et toutes les actions menées pour les protéger. Celui-ci peut être visionné sur notre site internet. Des DVD du film ont été distribués aux nombreux partenaires et sont toujours disponibles sur demande.



UN MODULE SCENOGRAPHIQUE



Mis en place au sein de l'Aquascope de Virelles, ce laboratoire de la vie rurale permet aux plus curieux de découvrir de plus près les prairies et espèces cibles du projet de manière didactique et ludique. Un petit détour en vaut la peine !

POUR LES GESTIONNAIRES

Il est également essentiel de communiquer sur nos actions et nos résultats auprès des différents gestionnaires du territoire, notamment aux agriculteurs et au DNF. Pour ce faire, l'équipe de projet a organisé des visites guidées et séances d'information lors desquelles des brochures thématiques ont été distribuées. Des formations ont par ailleurs été organisées pour nos conservateurs de réserves naturelles.

9 BROCHURES À DÉCOUVRIR



Elles abordent de nombreux aspects concernant les prairies, les différents éléments dont se compose le bocage et de leur gestion. Elles sont téléchargeables sur notre site internet : www.lifeprairiesbocageres.eu.



▲ Plusieurs formations furent données afin d'informer les gestionnaires sur nos actions et nos résultats.



Les activités du projet LIFE Prairies bocagères se sont concentrées durant 8 ans sur 10 sites Natura 2000 de Fagne-Famenne (zones colorées) et, plus particulièrement, sur 20 réserves naturelles Natagora et leurs abords. ▲



QU'EST-CE QU'UN LIFE ?

LIFE est L'Instrument Financier pour l'Environnement par lequel l'Union Européenne soutient des projets environnementaux et de conservation de la nature au sein de ses états membres. Depuis 1992, LIFE a cofinancé plus de 5400 projets de protection de l'environnement partout en Europe, soit une contribution d'environ 6,5 milliard d'euros.

MERCI !

Nombreux furent les participants qui permirent la réussite de ce projet. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés. Nous pensons notamment aux volontaires des Régionales Natagora « Famenne » et « Entre-Sambre-et-Meuse », aux conservateurs des différentes Réserves Naturelles, à Virelles-Nature, au staff Natagora, aux nombreux stagiaires, aux naturalistes, aux agriculteurs, aux propriétaires, aux communes, au Service Public de Wallonie (DNF, DEMNA), aux ASBL partenaires, aux entreprises agricoles et forestières, etc. Toutes ces belles réalisations n'auraient évidemment pas pu être possibles sans le soutien financier de la Commission Européenne qui a cofinancé le projet avec Natagora et l'aide de nos sponsors, mécènes et donateurs.

PLUS D'INFORMATION SUR LE PROJET LIFE PRAIRIES BOCAGÈRES :

Site web : www.lifeprairiesbocageres.eu - tel : 081 39 07 20
 L'équipe de projet : Thibaut Goret, Patrick Lighezzolo, Olivier Kints, Didier Cavalier, Amaury André, Damien Sevrin, Sébastien Pirotte et Joëlle Huysecrom.
 Sauf mention contraire, les photos sont de l'équipe LIFE, principalement de Sébastien Pirotte mais également de Patrick Lighezzolo, Olivier Kints et Thibaut Goret. Toutes les illustrations sont d'Olivier Kints



natagora